



HAL
open science

Présentation

Andréas Pfersmann, Titaua Porcher

► **To cite this version:**

Andréas Pfersmann, Titaua Porcher. Présentation. *New Zealand Journal of French Studies*, 2019, numéro spécial: "Littérature et politique en Océanie", 37 (1-2), pp.9-14. hal-02553017

HAL Id: hal-02553017

<https://hal.science/hal-02553017v1>

Submitted on 13 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PRÉSENTATION

Andréas Pfersmann et Titaua Porcher (Université de la Polynésie française, EASTCO)

Mon théâtre, c'est un théâtre d'intervention politique qui conjugue le mythe à l'actualité immédiate, qui articule le mythe au service d'un combat politique.

Pierre Gope¹

Peu de passages du *Journal* de Kafka ont fait couler autant d'encre que les pages datées du 25 décembre 1911. On sait qu'à partir d'une réflexion sur la littérature yiddish de Varsovie, qu'il appréhendait à travers l'acteur Jizchak Löwy, et sur la littérature tchèque de son temps, Kafka aboutit à un "*Schema zur Charakteristik kleiner Literaturen* / schéma pour la caractéristique de petites littératures"². Lise Gauvin a très bien montré au prix de quels détournements, appuyés sur une traduction contestable de l'expression "*kleine Literaturen*", Gilles Deleuze et Félix Guattari ont élaboré, dans leur célèbre essai sur Kafka, l'expression "littératures mineures"³. On sait également que cette expression qu'Aimé Césaire a repris à son compte et qui a fait fortune dans les études sur les littératures postcoloniales a aussi fait l'objet de nombreuses contestations. Après avoir discuté des alternatives comme "littératures régionales", "littérature de l'exiguïté" ou "littératures liminaires", Lise Gauvin plaide pour le concept de "littérature de l'intranquillité" vu le soupçon qui caractérise selon elle la pratique langagière de l'écrivain francophone. Si, comme elle le

¹ Pierre Gope « "Théâtre et politique », in : Mounira Chatti, Nicolas Clinchamps et Stéphanie Vigier, *Pouvoir(s) et politique(s) en Océanie. Actes du XIX^e colloque CORAIL* (Paris, L'Harmattan, 2007), p. 241-245, ici p. 242.

² Franz Kafka, *Tagebücher 1910-1923* (Francfort, Fischer, 1983), p. 154. Trad. A.P.

³ Voir Lise Gauvin, L. Gauvin, "Autour du concept de littérature mineure : variations sur un thème majeur", in : J.-P. Bertrand et L. Gauvin (dirs.), *Littératures mineures en langue majeure : Québec/Wallonie-Bruxelles*, avec la collaboration de L. Demoulin, Bruxelles, P.I.E.-Peter Lang ; Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2003, p. 19-40 et Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 1975.

souligne, la notion de périphérie renvoie à un «centre» devenu improbable, il n'en demeure pas moins que l'éloignement considérable par rapport aux villes où se regroupent encore l'immense majorité des éditeurs demeure, encore aujourd'hui, un handicap pour la diffusion des littératures dominées.

On pourrait montrer sans trop de peine qu'un certain nombre de traits que Kafka attribue aux «petites littératures» dans les pages en question de son *Journal* s'appliquent peu voire pas du tout aux littératures dominées ou périphériques d'aujourd'hui. À l'exception notable de la première caractéristique décisive à ses yeux pour la popularité de cette production : «3. *Popularität* / a) *Zusammenhang mit der Politik* / 3- Popularité / a) Liens avec la politique»⁴. À partir de cette intuition de Kafka, Deleuze et Guattari formulent une loi nettement plus générale : «Le second caractère des littératures mineures, c'est que tout y est politique»⁵.

L'affirmation de Deleuze et Guattari se vérifie chaque jour dans les pays du Sud, anciennement colonisés ou en voie de décolonisation tardive. La dimension politique de la littérature, parfois éclipsée ou occultée en Europe depuis la chute du Mur, y joue en effet un rôle déterminant jusque dans l'évocation des formes plus ou moins dégradées de l'héritage culturel ou des relations les plus intimes entre les personnages. Elle est particulièrement manifeste en Nouvelle Calédonie, en Polynésie française et au Vanuatu, mais également dans plusieurs pays anglophones du Pacifique où l'expression littéraire des écrivains autochtones, parfois très récente, vient rappeler cruellement les rapports de domination, passés et/ou actuels, exercés par les puissances occidentales et leurs relais locaux sur les peuples océaniques, quel que soit leur degré de métissage ou d'assimilation, volontaire ou forcée. C'est pourquoi il nous a paru intéressant, dans ce double numéro spécial du *New Zealand Journal of French Studies*, d'envisager les rapports entre littérature et politique dans une perspective comparatiste à une échelle *océanienne* en réunissant des études relatives à la production littéraire de la Nouvelle Zélande, d'Australie et de Hawaïi avec des

⁴ Franz Kafka, *op. cit.*, p 154

⁵ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *op. cit.*, p. 30.1

travaux concernant le Pacifique francophone⁶. La perspective générale est résolument contemporaine et orientée vers la production autochtone, mais il a semblé utile, à propos d'un conte de Stevenson étudié par Sylvie Ortega, de montrer comment un auteur européen a pu, dès le 19^e siècle, dénoncer sur un plan symbolique les effets du capitalisme sur les sociétés océaniques. Il fallait, bien entendu, donner aussi la parole aux écrivains du Pacifique eux-mêmes et nous sommes heureux d'avoir eu l'autorisation d'inclure dans cette livraison des textes, parfois inédits, de Patricia Grace, Chantal Spitz, Moetai Brotherson, Albert Wendt, Peter Sipeli et Frances C. Koya Vaka'uta.

Les stigmates du passé et la réappropriation d'une mémoire collective, à contre-courant de l'histoire officielle, jouent un rôle central dans cette production littéraire, comme le montrent bien les études ici réunies de Mounira Chatti, Titaua Porcher, Sémir al Wardi et l'entretien que Dewé Gorodé a accordé à Stéphanie Vigier⁷. Ces stigmates sont directement articulés, dans le destin, dans le corps et dans l'inconscient des personnages avec les antagonismes actuels et les nouveaux défis de sociétés confrontées aux effets délétères de la mondialisation qui menacent les foyers de la résistance culturelle et linguistique. Ils sont également très présents dans les livraisons de la revue *Littérama'ohi*, étudiée ici par Odile Gannier, et dans le numéro spécial « Littérature et politique » que cette revue a publiée en 2008. Deux textes importants y sont en effet consacrés au rapport à l'histoire et à la mémoire. Un passage de la contribution de Chantal Spitz a une valeur emblématique :

nous sommes là pour

dire les mots de notre histoire

⁶ Un bilan critique récent des seules littératures francophones du Pacifique est proposé dans Andréas Pfersmann et Titaua Porcher-Wiart (dirs.), *Francophonies océaniques (=Interculturel Francophonies*, n° 31, juin-juillet 2017.

⁷ Stéphanie Vigier est aussi l'auteur de l'étude pionnière *La Fiction face au passé. Histoire, mémoire et espace-temps dans la fiction littéraire océanique contemporaine*, Limoges, Pulim, 2011.

reprendre la parole confisquée

combler le désarroi de l'amnésie

re-figurer l'histoire pour enfin l'agir au lieu d'en encore la subir⁸

Une réflexion sur les rapports entre littérature et politique en Océanie devait donc nécessairement faire une place à la mémoire occultée que des fictions nombreuses s'emploient à recueillir et à restituer. C'est le cas, par exemple, de *Benang : From the Heart* (1999), le roman que l'écrivain australien Kim Scott a consacré à l'histoire du vol d'enfants aborigènes.

On se gardera de réduire les rapports entre littérature et politique⁹ à la seule littérature naguère dite « engagée » et aux seuls auteurs océaniens étant intervenu, à un titre ou à un autre, dans le débat ou l'action politique. Il n'empêche que l'implication personnelle de plusieurs écrivains (ou écrivaines !) de premier plan dans la sphère politique des pays du Pacifique et la dimension politique assumée de certaines de leurs œuvres mérite une réflexion attentive. Une militante de la cause des autochtones hawaïens comme Haunani-Kay Trask exprime sa révolte contre la domination américaine tantôt par des essais et tantôt sous forme de poèmes. Si les interventions de Déwé Gorodé, qui a participé à plusieurs gouvernements en Nouvelle Calédonie, font partie des annales officielles, le rôle qu'a joué Moetai Brotherson comme plume du Président Temaru est moins connu et abordé ici par Sémir al Wardi.

Un deuxième axe de réflexion qui traverse plusieurs articles de ce numéro spécial concerne la langue que choisissent les écrivains océaniens, le sens qu'ils donnent à ce choix et l'usage politique qu'ils font de cette langue, dans leur écriture. Comme dans de nombreux pays ultramarins qui ont connu la colonisation française et afin de bénéficier d'une plus large audience,

⁸ Chantal Spitz, « des mots pour dire les maux », in : *Literama'obi* n° 15 (2008), p. 11-21, ici p. 14.

⁹ Qu'il nous soit permis de renvoyer, pour une réflexion plus générale sur ces rapports, à *L'Interprétation politique des œuvres littéraires*, textes réunis par Carlo Umberto Arcuri et Andréas Pfersmann, avec la collaboration de Malika Combes, Paris, Kimé, 2014.

les écrivains polynésiens et calédoniens les plus représentatifs adoptent généralement la langue dominante, mais certains n'hésitent pas à en contester le joug de l'intérieur même de leurs fictions et à faire subir, comme Chantal Spitz, une océanisation au français qui va bien au-delà de la «couleur» locale. La volonté politique d'émancipation passe aussi par une pratique politique de la syntaxe et une déterritorialisation de la langue.

Une autre stratégie consiste à intégrer dans une œuvre écrite en français ou en anglais, des passages, parfois assez longs, dans une langue polynésienne : c'est un trait que Chantal Spitz partage avec Witi Ihimaera. Quelques écrivains autochtones comme Flora Devatine écrivent dans les deux langues, mais se heurtent aux réalités d'un marché du livre où la publication en reo ma'ohi tient de l'exploit. Rares sont les auteurs comme Turo Raapoto, Patrick Amaru ou Henri Hiro qui écrivent principalement en tahitien. Vu l'interdit dont les langues polynésiennes étaient frappées dans les écoles de la République jusque dans les années 1980, on ne saurait être trop attentif au rapport que les écrivains entretiennent avec elles.

Le destin des différentes communautés occupe enfin une place évidente dans les fictions océaniques, voire centrale lorsque les antagonismes entre autochtones et descendants des colons sont particulièrement marqués comme en Calédonie et / ou lorsque les autochtones s'inscrivent dans un processus de réappropriation de l'espace public ou de leurs terres ancestrales comme en Nouvelle Zélande, de reconnaissance ou de survie comme en Australie.

Certaines pièces australiennes, étudiées ici par Peter Brown, qui abordent le sort des migrants ou des aborigènes arrivent à dépasser la lamentation sur la «stolen generation» et à inventer, comme David Miroy avec *Windmill Baby* (2005), un théâtre à la fois politique et innovateur. On ne saurait en effet négliger la question de la réussite esthétique des œuvres et passer sous silence les faiblesses d'autres textes qui revendiquent leur engagement, mais échouent à lui donner une forme littéraire convaincante. C'est le sens des critiques formulées par Andréas Pfersmann dans son étude du premier roman de Paul Tavo, où la défense d'une communauté marginalisée, la

jeunesse désœuvrée de Port-Vila, les “SPR», joue un rôle essentiel (*Quand le Cannibale ricane*, 2016).

En tout état de cause, le sujet des communautés demeure une question très sensible et on gardera toujours en mémoire les mises en garde de Jacques Derrida au sujet du communautarisme comme du procès facile qu’en font les communautés majoritaires¹⁰. L’écrivain autochtone est-il forcément le mieux placé pour évoquer, dans une œuvre littéraire, les problèmes de sa communauté ? Dans sa présentation-résumé d’un article de Paul Sharrad, Bob Wilson nous rappelle qu’il ne convient pas de lui accorder trop facilement un privilège épistémologique *a priori* :

Native blood does not necessarily make one a literary expert on what is authentically Pacific, nor does it make one politically and culturally aligned with what is inside the native community of value¹¹.

Les rapports de domination et de marginalisation existent bien entendu entre différentes tribus d’un même territoire, au sein même des communautés maori ou aborigènes et les femmes peuvent en être les victimes tout comme les homosexuel(le)s ou les porteurs de certains handicaps. Ce sont ces minorités ou majorités minorées qui intéressent un écrivain comme Witi Ihimaera dont certains textes ont une dimension autobiographique et en même temps politique marquée.

La question des communautés se complique donc du fait que les personnages n’appartiennent jamais à une seule communauté, mais à plusieurs en même temps, que ces communautés soient d’ordre ethnique, linguistique, politique, religieuse, économique, sexuelle ou générationnelle. Elle se complique aussi du fait du métissage et de communautés immigrées à une

¹⁰ Voir Jacques Derrida et Elisabeth Roudinesco, *De quoi demain... Dialogue* [2001], Paris, Flammarion (Champs), 2003, p. 44, 48s. et *passim*.

¹¹ Bob Wilson, “Introduction », in : Vilsoni Hereniko et Bob Wilson (dirs.), *Inside Out: Literature, Cultural Politics, and Identity in the New Pacific*, Lanham/Oxford, Rowman & Littlefield, 1999, p. 9.

date plus tardive, parfois très assimilées (on songe aux Chinois établis à Tahiti), parfois nettement plus marginalisées. Ce sont les contradictions entre ces différentes appartenances, revendiquées ou rejetées, des protagonistes et les tensions qui traversent les communautés elles-mêmes qui font la substance de nombreux textes océaniens.